

[Text]

ence now. The CDIC has been paying out the insured depositors for the last 10 days or so. Cheques have been issued. As far as I am aware, most of that money has now been paid out. Once the bill is passed and implemented and the uninsured depositors are reimbursed, that will be the situation in terms of the funding.

The question of what the government will ultimately realize out of the proceeds of liquidation is the big one. That is why I am saying it is impossible to put a price on it with any degree of precision.

Senator Olson: It seems to me that you are saying that, if you were treated as a going concern, they may get most of it back over time.

Mr. Neapole: I would argue that, in terms of the principal amount, they will get it all.

Mr. Willson: That is the thesis that we addressed tonight, Senator Olson. Senator Kirby made the comment earlier that the floor has already been established by the government's taking over these three components. The question is how best to get it back. If the bank were liquidated, which means a forced sale of these income-producing assets, then it will be at the mercy of the best buyer that can be found. We have no idea of how long it would take to find a good buyer. We have no idea of what evaluation will be put on those assets, but we do know that we could take that same investment that is already made and we can go back to where we were before March 25 and run a good, profitable enterprise.

I think it fair to say that one of the reasons we have that sort of confidence is that we still have our key people. But, in the end, I think it was as late as the second quarter and certainly into February, it was indicated by an investment house which made periodic comparative analyses of the performance of all the banks that we were being examined against all of the standard bank criteria indicated and were "the best of the juniors." We were the leading bank in Canada in respect of several of the indicators. Only the Toronto-Dominion, whose performance we have had reason to admire, exceeded us in some of those dimensions. This is the bank that we believe we can restore.

Mr. Neapole: Perhaps I could make a further comment. Senator Grafstein referred to the other option, which is that the government take over the bank and operate it. Disregarding, for the moment, the legal process of obtaining a liquidation order, and putting aside, for the moment, the question of whether or not the government funds the bank under the proposed bill, the government has declared that it is on the hook for roughly \$1,200,000,000 of the funding of our balance sheet. Certainly, in terms of liquidation, it can be argued that it owns the bank. It is the dominant, the senior and the only creditor. The question then is: What is the best decision? Should the government liquidate the bank it owns or should it run it and work things out? Whether or not the shareholders are acknowledged as having a continuing interest in the bank, speaking in terms of market capitalization that still existed when the stock was taken off the board, the numbers are somewhat trivial relative to the bigger picture that we are talking about and the differences that I think will prove to arise

[Traduction]

La SADC a commencé à rembourser les déposants assurés au cours des 10 derniers jours. Elle a déjà émis des chèques. La plupart des fonds ont déjà été versés. Une fois que le projet de loi sera adopté et que les déposants non assurés seront remboursés, nous aurons une meilleure idée de ce qu'il en coûtera.

C'est la question de savoir ce que le gouvernement retirera en fin de compte de la liquidation qu'est la plus importante. C'est pourquoi je vous dis qu'il est impossible de savoir de façon précise ce qu'il en coûtera.

Le sénateur Olson: J'ai l'impression que vous dites qu'il va récupérer la plupart de cet argent avec le temps.

M. Neapole: Je crois qu'il récupérera le montant principal.

M. Willson: C'est la question que nous avons abordée ce soir, sénateur Olson. Le sénateur Kirby a déclaré plus tôt que le gouvernement a déjà pris en charge ces trois éléments. La question est de savoir comment récupérer l'argent. La banque se retrouvera à la merci du meilleur acheteur que l'on peut trouver si elle est liquidée; nous serons de toute façon obligés de vendre ses valeurs productives. Nous ne savons pas combien de temps il faudra pour trouver un bon acheteur. Nous ne savons pas à combien sera évalué l'actif; toutefois, nous savons que nous pouvons récupérer les fonds que nous avons déjà investis, revenir à la situation qui existait avant le 25 mars et exploiter une entreprise solide et rentable.

Je peux dire en toute honnêteté que notre confiance s'explique en partie par le fait que nous avons encore nos principaux administrateurs. A la fin du deuxième trimestre et déjà en février, une société d'investissement chargé d'effectuer des analyses comparatives périodiques du rendement de toutes les banques nous informait que nous avions fait l'objet d'une évaluation en fonction des normes établies et que nous nous trouvions en bonne posture. Nous étions considérés comme le chef de file au Canada dans plusieurs domaines. Seule la Toronto-Dominion, dont nous avons raison d'admirer le rendement, nous dépassait dans certains secteurs. C'est cette même banque que nous croyons pouvoir reconstruire.

M. Neapole: J'aurais un autre commentaire à faire. Le sénateur Grafstein a fait allusion à l'autre solution, soit que le gouvernement prenne en charge la banque et l'exploite. Faisons abstraction, pour le moment, du processus juridique qu'il faut suivre pour obtenir une ordonnance de liquidation et de la question de savoir si le gouvernement doit accorder des fonds à la banque en vertu du projet de loi proposé. Le gouvernement a déjà déclaré qu'il doit verser environ 1 200 000 000 \$ pour assurer le financement de notre actif et de notre passif. Si la banque est liquidée, on pourra soutenir qu'il en est le propriétaire. Il en sera le seul créancier. La question est la suivante: quelle est la meilleure décision? Le gouvernement devrait-il liquider la banque dont il est le propriétaire ou devrait-il la prendre en charge et régler les problèmes? Même s'il était établi que les actionnaires continuent d'avoir des intérêts dans la banque, si l'on tient compte de la valeur qu'avaient encore leurs actions lorsque les transactions ont été suspendues, ces montants seraient plutôt insignifiants lorsqu'on les compare